



BIEN CHERS ENFANTS,

Je ne vous écris pas pour le plaisir d'écrire : je vous écris pour vous être utile, et aussi pour me procurer la satisfaction de converser avec vous. C'est si bon de parler à des enfants absents qu'on aime ! Quand même ma pauvre lettre n'éveillerait en vous qu'un sentiment de reconnaissance, ou un souvenir agréable des beaux jours passés au Collège, ou une nouvelle résolution de retour à Dieu, je la considérerais opportune, car toute bonne pensée, toute bonne parole vient de Dieu, et, souvent, est le principe d'une détermination courageuse, d'un progrès marqué dans la voie du bien.

J'ai parlé de reconnaissance. A-t-on une notion exacte et suffisante de l'obligation d'être reconnaissant ? Souvent, très souvent, on est l'objet de la sollicitude la plus absolue, des soins les plus affectueux, des égards les plus tendres et des sacrifices les plus généreux ; et l'on reste froid, insensible, égoïste même. On attire tout à soi et on croit avoir droit à toutes les déférences, à la bienveillance la plus délicate, au dévouement le plus entier ; on veut être l'idole de la famille, des amis, des maîtres, et on ne fait rien, ou bien peu, pour mériter ces marques d'affection, de dévouement, de libéralité. La reconnaissance est une fleur rare. L'amour, comme les fleuves, a dit le poète, descend et ne remonte pas. Souvent celui qui fait le plus de bien est le plus vite délaissé, tant il en coûte au cœur de remonter jusqu'à la main qui donne. Avoir du cœur jus-